

Conférence de Jean-Paul MUGNIER au Centre Charlotte Blouin¹ - printemps 2013 -
« Les symptômes de l'enfant victime d'agressions sexuelles. Symptômes spécifiques et non spécifiques. Quelles formulations possibles ? ».

Transcription de la conférence par Roselyne Thuïa, psychologue clinicienne au VSE

J.P. Mugnier a une formation de base d'éducateur spécialisé et il a travaillé pendant plusieurs années en SAEMO où à l'époque, les situations d'abus sexuels étaient non représentées dans les têtes des intervenants ; ce qui produisait un désaveu des dires des enfants... Ce que l'on ne se représente pas, on ne le voit pas ! A contrario, cela ne veut pas dire qu'il faut voir de l'abus sexuel partout !

Dans ces services SAEMO, des études ont été faites sur 300 dossiers dans lesquels étaient relatés des faits de maltraitance mais pas dans les détails, pas bien nommés, sans précisions, avec beaucoup de flou. Cela avait donné lieu à un ouvrage intitulé « *La violence se crie mais ne s'écrit pas* ». Or, le Juge pour Enfants ne peut pas deviner ce qui n'est pas écrit !

I – LES PREMISSES :

Chiffres en Europe et aux USA : 60% des victimes ont – de 10 ans et depuis quinze ans, ce chiffre ne varie pas. (en France, on n'a pas de données précises)

Le pic d'âge où sont perpétrés les abus est entre 2 ans 1/2 et 3 ans, puis entre 5 et 6 ans.

Les garçons et filles sont autant concernés.

80% des agressions ont lieu au sein de la famille.

Plus l'enfant est jeune, moins il a de préconstruits identitaires et tous les événements traumatiques vont avoir un impact fort sur l'identité.

Plus l'enfant est jeune, plus il s'attribue la responsabilité de la cause des événements dont il est victime (c'est la même chose dans les situations de divorce quand l'enfant a 2 ou 3 ans).

¹ Conférence organisée par une association du 49 : A.R.S.I.N.O.E (Autre Regard Sur l'Inceste pour Ouvrir sur l'Espoir) – www.arsinoe.org – contact@arsinoe.org

Plus l'enfant est jeune, plus il parle, notamment à sa mère.

Mais... plus l'enfant est jeune, moins la mère croit l'enfant !...

- « *comprend rien la dame !...* » disait un enfant en regardant toutes les femmes avec un œil noir...
- « *tapé la quéquette à papa !...* » dit l'enfant à sa mère. Malheureusement, très souvent celle-ci lui répond quelque chose du genre : « *bah c'est pas beau ça dans la bouche d'un enfant !* ». A ce moment là, le message envoyé à l'enfant est : j'ai entendu mais c'est pas beau de le dire ! Donc l'estime de soi va être fortement atteinte...
- Plus les liens d'attachement sont mauvais, plus l'attaque de l'estime de soi aura des conséquences sur le plan identitaire.
- « *mangé la quéquette à papa...* » va dire un autre ;
- « *papa bobo la popotte...* » dit une petite en revenant d'un week-end chez son père ;

A cet âge, les enfants n'ont pas conscience du secret, ni de la prison, ni du bien et du mal. Cela ne vient que vers 6 ans. Et les auteurs le savent...

A 2 ou 3 ans, l'estime de soi se traduit par : « je compte pour mon père » - « je compte pour ma mère » - « mes parents me protègent ».

L'enfant victime se demande toujours : « pourquoi moi ? » et il a en tête qu'il a fait « *des choses dégoûtantes* » et il se met à penser : «... *c'est peut-être parce que j'avais ces idées dans ma tête ?... c'est peut-être pour ça qu'il m'a choisi moi ? ... c'est vrai que j'aime bien les câlins...c'est vrai que j'aime bien les chatouilles qu'il me fait papa... c'est parce que je suis très belle...*(et dans ce cas la beauté devient un handicap...). Tout cela produit chez l'enfant une vision erronée de lui-même.

Dès lors que l'auteur nomme le « *secret* », il nomme en même temps la règle à laquelle l'enfant fait infraction !...

- « *si tu le dis, je tue ta mère !* »
- « *si tu le dis, tu seras placé...* »
- « *si tu le dis, ta mère ne t'aimera plus...* »
- « *si tu le dis, j'irai en prison...* »

La qualité des liens d'attachement va déterminer l'impact sur le processus identitaire.

Par rapport à l'avenir, il peut être bon de demander à l'enfant victime : « ***est-ce que tu as peur de le faire plus tard ?*** »

- « oui... j'ai toujours peur de le faire... avec des petits... avec des grands aussi... »

Plus l'enfant sait que le parent a lui-même subi une agression sexuelle, plus il craint de le faire.

La différence, c'est que lui l'enfant il a parlé !... et il a ramené la LOI dans la famille = c'est la dimension héroïque de l'enfant qui dénonce.

J'emploie souvent la métaphore : « ***le père est tombé de l'arbre (généalogique)...*** »

II – LES SYMPTÔMES :

C'est la solution que l'enfant a trouvé pour se protéger :

- a) de lui-même comme responsable;
- b) de la souffrance ;
- c) de l'abuseur

C'est la dimension auto-protectrice du symptôme.

1 – LES SYMPTÔMES NON SPECIFIQUES :

- ❖ Absence de symptôme : l'enfant fait tout pour paraître normal et pour que ce qu'il a subi ne se voit pas ;
- ❖ Enfant brillant en classe : il est souvent 1^{ier} ou 2^{ième} ou 3^{ième} de la classe. Pendant que l'enfant travaille, il ne pense pas et en même temps il lutte contre sa stupidité d'avoir accepté les faits. Il se sent « nul » et lutte pour être le 1^{ier} ;
- ❖ Les idées suicidaires : elles sont à différencier de propos plus « ordinaires ». A partir de 6/7 ans, il peut y avoir des propos ou des conduites autodestructrices du type : s'asseoir sur le rebord de la fenêtre du 5^{ième} étage ; traverser un boulevard ; « *je vais me pendre* », surtout si il y a dans la fratrie un petit dernier dont les parents disent qu'il est vraiment « merveilleux ».

Dans nos formulations, on parle de «... **choses embêtantes** ... » et non pas « abus sexuel » :

- si l'enfant n'est pas victime, il ne va pas imaginer ça ;
- Si l'enfant est victime, il pensera que vous êtes capable de penser ce qui lui arrive.

Ensuite, je pose les termes « ... **choses dégoûtantes** ... »

- ❖ Hyperactivité : à ne pas confondre avec l'enfant hypertonique. La formulation que j'utilise est « **hyper-vigilance** » : l'enfant fait attention à tout en même temps ! dans ce cas là, je dis à l'enfant : «... **moi je crois pas que quand tu bouges tout le temps ça veut dire que tu fais attention à rien... je crois que ça veut dire que tu fais attention à tout...** ». Et 9 fois sur 10, l'enfant acquiesce. S'il acquiesce, j'ajoute : « ... **si tu fais attention à tout en même temps, est-ce que ça veut dire qu'il se passe des choses auxquelles on ne s'attend pas ?...** ». Là, il y a des enfants qui disent « oui ... ». Alors je poursuis : « ...**est-ce que ça veut dire que la meilleure façon de se protéger c'est de se rendre insaisissable ?...** ». Il y a des enfants qui acquiescent. Et parfois, ils disent quelques chose comme : « *oui... tu as compris !... mais c'est trop tôt pour que je te le dise...* ». (DVD à 45 :58)
- ❖ L'enfant à qui l'on est obligé de toujours donner la main : il est sûr d'être protégé par l'adulte.
- ❖ Trouble Obsessionnel Compulsif avec la toilette : l'enfant est sûr que personne ne va venir dans la salle de bain... j'ai connu un enfant qui prenait jusqu'à 15 douches/jour !...

2 – LES SYMPTÔMES EVOCATEURS :

- ❖ Echec des thérapies : un enfant qui a été pris en charge vers 5/6 ans jusqu'à ~ 12 ans, et rien ne change ! Quel que soit le modèle de psychothérapie, il y a quelque chose qu'on n'a toujours pas compris.
- ❖ Multiplicité de symptômes chez un même enfant :
 - Enurésie : surtout si elle secondaire et encore plus si elle est diurne. Dans ces cas là je dis « **...il arrive parfois dans la journée des choses embêtantes que les enfants ne peuvent pas empêcher...** » ou alors : « **... être mouillé la nuit ça protège !...** ». Sans compter que le pipi au lit est aussi une « fuite » ;
 - Encoprésie : au moins l'enfant est sûr que ça fait fuir tout le monde... ; (DVD à 54 :28)
 - Cauchemars à répétition : surtout les cauchemars de « fuite » où l'enfant est poursuivi par un agresseur « **...et je me retourne...et je le vois mais c'est comme si il avait plusieurs têtes !...** ». dans ces cas là je dis « **...à quelle grande peur as-tu dû faire face dans la journée ?!...** »
 - Rituels d'endormissement : qui durent 1 heure ou 3 heures ! C'est pour l'enfant le temps de la vérification qu'il n'y a personne sous le lit... et le temps de s'assurer que tout le monde dans la maison dort ...
 - Terreurs nocturnes : dont l'enfant ne se rappelle pas ! Ce sont les autres qui en parlent (le père, la mère, le conjoint, etc.) et ils disent « **c'était comme s'il m'avait pas vu !!!...** ». Il faut savoir que cela peut durer jusqu'à l'âge adulte. Je me souviens d'une femme qui faisait jusqu'à 40 terreurs nocturnes /nuit !
 - Puberté précoce : le temps du corps a été accéléré et tout à coup vers 7/8 ans , on voit apparaître chez les filles une pilosité pubienne, les seins... Chez les garçons, ça va être l'émission de sperme dès 8/9 ans. Ceci dit, il faut tenir compte des particularités culturelles, suivant le pays d'origine : on sait par exemple que le fait de manger beaucoup de soja est accélérateur de la puberté. Il y a donc des facteurs environnementaux. Il faut voir aussi s'il n'y a pas eu un traitement hormonal de la mère pendant la grossesse ? mais l'on sait que les filles deviennent pubères tout à coup au moment où elles sont abusées (cela a été constaté notamment à Mafate sur l'île de La Réunion où il y a eu beaucoup de cas de viols), c'est-à-dire que le psycho-traumatisme déclenche le système hormonal subitement.
 - Arrêt de croissance : c'est aussi un symptôme de l'hyper-vigilance car la phase de sommeil paradoxal est altérée, or c'est durant cette phase de sommeil que l'on grandit ;
 - Dessins évocateurs : cela vient souvent à la place de la parole et les enfants disent « **...je sais pas comment dire !...je vais le dessiner...** » et c'est par exemple une enfant qui dit « **...allez ! on ferme la braguette !...** » en barbouillant le bonhomme au niveau du sexe ; Ceci dit, avoir en tête que le personnage du dessin n'est pas forcément un homme ; ne pas ignorer l'abus perpétré par des femmes. Quand les enfants dessinent dans les détails et avec précision, on sait qu'il faut l'avoir vu pour le restituer comme ça !

3 – LES SYMPTÔMES SPECIFIQUES :

- La fellation et le cunnilingus : effectués entre enfants. Le problème c'est que tant que c'est fait entre enfants, vous aurez toujours un éducateur, un psychologue ou un chef de service qui va vous dire « ce sont des jeux sexuels » NON !!!
- L'auto-pénétration anale ou vaginale ;
- Masturbation d'animaux;
- Masturbation compulsive : mais attention ! C'est normal entre 3 et 5 ans, jusqu'à la phase de latence. Sinon, c'est une réaction à un stress intense et cela a pour effet de le calmer. Depuis vingt ans, on utilise une bonne formulation :
 - « ... **on me dit que tu as sucé le zizi d'un garçon mais peut-être que ça t'embête qu'on en parle ?...** »
 - « non... »
 - « ... **super !... comme ça on va pouvoir en parler... ça veut dire que tu as compris qu'on peut t'aider...** »
 - Ou alors on a : « ...ouais... j' veux pas en parler... »
 - « ... **écoute... c'est normal que tu veuilles pas en parler... parce que ça veut dire que ça te gêne...et si ça te gêne, c'est que tu as conscience que ce que tu as fait, on pas le droit de le faire... mais c'est important qu'on puisse en parler... parce que la question que je me pose, c'est comment on doit t'aider ?...** »
 - « ... **est-ce qu'on doit t'aider comme un petit garçon qui aurait des drôles d'idées dans la tête et qui embêterait ses copains et ses copines avec ça ? ...comme un enfant dont on doit se protéger ?...** »
 - « ... **ou bien est-ce qu'on doit t'aider comme un enfant à qui on a mis ses drôles d'idées dans la tête et qui ne sait pas le dire autrement qu'en le faisant aux autres ?...** »
 - «... **moi je comprends que c'est important qu'on en parle... en ce qui me concerne, je crois pas que ces idées viennent toutes seules dans la tête des enfants... est-ce que ça veut dire que tu aurais vu ou subi des choses comme ça ?...** »

Après cela, il ne faut pas croire que l'enfant va révéler tout de suite. On peut penser qu'un enfant qui n'aurait fait que voir, va tout de suite imiter les comportements... mais je dis ça parce que j'ai constaté depuis plus de vingt ans que les enfants qui ont des symptômes énurétiques, sont agressifs ou s'automutilent, etc., sont des enfants gravement abusés ! Parfois, on n'imagine pas à quel point !!! et plus c'est le cas, plus l'enfant se perçoit comme un enfant « *dégoûtant* », comme un déchet. Et il se dit « *...si je dégoûte mon éducatrice, ma famille d'accueil, alors c'est toute ma vie qui est foutue ! ...* ». Je vous le dis avec force, parce que c'est ce qu'il y a dans la tête des enfants !!!

Alors évidemment, tenant compte de ça, l'enfant va d'abord en dire le moins possible : ça va être le plus petit dévoilement possible. Par exemple, si l'enfant vous dit « ... *j'ai vu un film... je me suis levé... j'avais envie de faire pipi...* », vous pouvez lui proposer « *...est-ce que ça a pu arriver que une fois ton père t'a dit : 'attends ! regarde comme c'est intéressant !'... ?* » Parce que vous pouvez être sûr que

c'est ce qui s'est passé ! (Si l'enfant a des symptômes spécifiques ! N'oubliez pas que nous sommes dans ce cas de figure). (DVD à 1 :20) Parce que le bonhomme, s'il regarde un film porno et que c'est pas 11 heures du soir et que c'est pas dans des conditions qui font qu'il est sûr que ses enfants ne vont pas le surprendre et bien c'est que à un moment donné l'enfant a été happé, j'allais dire « alpaguer » pour... Quand les enfants commencent à dire « ...oui...mais moi ça m'intéressait pas... je voulais pas regarder... je fermais les yeux... », vous pouvez proposer :

- « ... **un jour j'ai reçu un enfant... il m'avait dit** « ... tu sais... papa...quand il regardait un film comme ça...il avait pas les deux mains dans les poches... », **alors je me disais que si ton père il voulait regarder des films comme ça avec toi, peut-être que lui aussi il avait pas les deux mains dans les poches ?... »**

Vous pourriez me dire « oui mais vous suggérez quand vous dites ça ! »

Je ne suggère pas ! C'est vraiment la différence entre la situation de symptômes spécifiques et les autres cas de figure.

Je ne suggère pas ! C'est le symptôme de l'enfant qui est de nature sexuelle qui m'amène à questionner ce qui dans le domaine de la sexualité aurait pu être perverti chez l'enfant.

C'est pas moi qui arrive avec mes gros sabots, c'est les troubles du comportement de l'enfant qui font que c'est légitime de questionner l'enfant à ce sujet.

Vous trouverez ça sur Internet, dans « les critères d'analyse du discours de l'enfant ». Il y a deux choses différentes. La première c'est que vous pouvez, avec des enfants qui ont des symptômes spécifiques, qui sont en entretien avec l'éduc. et le psy, à propos des comportements de l'enfant, et ils sont questionnés. Ce contexte n'est pas spontané. Mais à l'intérieur de ce contexte construit, l'enfant peut faire des déclarations spontanées. (DVD à 1 :22).

Je pense à une fillette questionnée par son thérapeute (c'était pas moi) et tout à coup, la petite dit « ... mais tu sais... papa quand il regardait des films comme ça... il avait 2 zizis... un normal et l'autre tout dur collé sur son ventre... ». En tant qu'adulte, vous vous dites 'c'est quoi cette histoire !?!...les bonhommes, ils sont drôlement faits !..' Mais pas du tout ! C'est que dans la tête d'un enfant de 6 ans, il est devant des images traumatiques !... plus rien ne fait sens ! Mais quand elle dit ça, c'est spontané, dans le cadre d'un contexte d'entretien non spontané.

Je pense à une autre fillette qui disais « ... mais tu sais... papa... quand il faisait ça... j'avais des microbes gras et gluants sur le ventre !... ».

Un autre enfant, un garçon abusé très gravement par le père, les voisins, etc. Il m'a dit « ... mais tu sais... un jour papa...il m'a dit 'si tu le fais pas, je tuerai votre mère !..' ».

Tout ça c'est des critères de crédibilité. Ce sont des éléments spontanés et on peut être convaincu que l'enfant ne ment pas. Et à ce moment là, vous pouvez proposer :

- « ... **faire quoi ??...** »
- « ...**sucer son zizi...** »

Quand je fais des interventions auprès des policiers, des magistrats, des gendarmes, ils s'entendent pour reconnaître qu'ils n'ont pas d'autres choix que de poser des questions et ils voient les dires spontanés de l'enfant dans le cadre non spontané. Donc, ce n'est pas nous qui suggérons aux enfants qu'ils ont été abusés. Ce sont les symptômes des enfants qui nous font savoir que dans ce domaine, quelque chose d'anormal c'est passé. Par contre, on ne peut pas toujours savoir par qui ? Quand ? Pendant combien de temps ? Même si on soupçonne untel ou untel, tant que l'enfant n'a pas dit, vous ne pouvez pas être sûr ! Et là, on a parfois des surprises ! J'ai eu des situations où je suis tombé des nues quand l'enfant a dénoncé l'auteur !!... Parce que j'aurais jamais pensé que ça pouvait être telle ou telle personne...

III – QUESTIONS/DEBAT (DVD à 1 :26)

➤ Une participante : Les enfants qui se rendent compte à l'adolescence de ce qu'ils ont subi...?

J.-P.M. : Oui des enfants se souviennent d'abus subis à 1an ½ ... tout à coup ils ont un flash... une scène qui a pu être située dans le temps avec les mots de l'ado « ...j'étais dans ma chaise de bébé... » ou bien « ... je marchais pas encore... ». A l'adolescence, la sexualité est avant tout pulsionnelle et au moment où ils vivent ça, ils se demandent si c'est normal ? Et ça réactive le souvenir... l'image de l'auteur apparaît... je me souviens d'une fillette de 5 ans qui avait dû faire une fellation à son père et elle le dit à sa maîtresse, donc je la vois en entretien. A 13 ans, elle veut me revoir... je découvre une jeune fille qui fait plutôt 15 ans que 13... elle est mal à l'aise... je lui dis :

- « ...tu te souviens pourquoi tu as été placée ?... »
- « ...oui ... je me souviens... »

Or, très souvent, les filles, quand elles ont subi ça, elles ont peur de ne plus avoir la possibilité d'avoir un enfant. Là, elle confirme cette peur.

Malgré tout, le trauma c'est une bombe à retardement !

C'est pourquoi par exemple, les filles vont tout faire pour être enceinte à 14 ans ! Pour être sûres que le corps fonctionne ! Il y a des filles de 14 ans, enceinte, qui sont convaincues que c'est avec le sperme d'il y a six ans !... Cela nous paraît irrationnel mais c'est très logique !... A l'époque, l'enfant n'était pas en état de comprendre...

Et des garçons ont peur d'être stériles... peur d'avoir une relation sexuelle... débordés par la masturbation ou totalement introvertis... Et ça ressurgit vers 15/16 ans au moment d'une relation amoureuse. Il y en a plein qui à cet âge sont pris de tentation autodestructrices ! Comme vous les connaissez, vous faites le lien tout de suite... Vous leur demandez s'ils ont un copain ou une copine ? « oui... ». Mais ils veulent la quitter... Et ils vous disent « ... mais tu sais... le jour où elle m'a pris dans ses bras... (ou : « ...m'a caressé l'épaule... ») ... tout m'est revenu d'un coup !... ». C'est-à-dire que tout d'un coup, un geste, une émotion, une sensation, qui rappellent le psycho-trauma. Ils se disent ~ : « ... même si dans une relation amoureuse, désirée, ça s'impose à moi !... alors je serai jamais tranquille... autant en finir tout de suite... ».

Et souvent, ils disent : « ... *le tuer ou me tuer !* ». Alors, en parlant de l'auteur, vous lui dites : « *...il s'est déjà tué comme père !...* ». Et vous ajoutez que de toutes façons, vous ne laisserez pas cet auteur prendre le pouvoir sur lui l'adolescent... parce que se suicider ce serait aussi faire disparaître l'unique témoin du crime !... et qu'il n'en est pas question ! Je vous le dis un peu maladroitement mais j'espère me faire comprendre, l'idée c'est celle-là.

Donc, ça n'est pas réglé une fois pour toutes, ça se réinvite, et au moment de l'adolescence en particulier, il y a une onde de choc.

- *Une participante : j'ai le cas d'une jeune qui parce qu'elle a découvert sa sexualité, elle a compris qu'elle avait été victime ! Mais elle ne l'avait pas compris avant !?*

J.-P.M. : Ah oui... ça peut arriver... et ça peut provoquer des épisodes dépressifs. Il faut rassurer l'enfant sur le fait que si elle avait pas compris, c'est qu'il y avait un abuseur particulièrement manipulateur et habile au point de faire croire à l'enfant que c'était normal ce qui se passait ! Et même de faire croire à l'enfant que « ...si tu le veux pas, on le fait pas !... » ... «... mais comme tu dis pas non c'est que tu veux bien... ».

Donc, quand l'enfant n'a pas compris, ça peut être :

- ❖ Une stratégie de survie = mieux vaut ne pas comprendre et continuer à travailler à l'école comme il faut, plutôt que de se taper la tête contre les murs...
- ❖ L'abuseur qui a des stratégies perverses de manipulation tellement élaborées que l'enfant a été baigné dans cette perversion.

- *Un participant : Pour vous, c'est vraiment possible de sortir de ce trauma ?*

J.-P. M. : La question que vous posez là, c'est des journées et des journées de formation ! ☺ ...

Mais oui, c'est possible ! Je dis toujours qu'il y a plein de victimes sur terre qui mènent une vie bonne, pour parler comme les philosophes... c'est-à-dire qu'ils arrivent à former un couple, à avoir des enfants, à avoir une situation professionnelle, etc. Cela ne veut pas dire que la souffrance n'existe plus, mais il y a la possibilité d'avoir des projets existentiels.

L'adolescence, c'est le moment où on se projette dans l'avenir justement ; là c'est important que ces jeunes rencontrent des adultes thérapeutes au sens large du terme, qui disent : « **NON !... tu comptes pour moi !...** »

Quand je rencontre des ados suicidaires, je leur dis : « **...c'est normal d'avoir de telles idées !...** » parce que c'est vrai que l'abuseur a tué quelque chose en eux, en les abusant. Mais dire à l'ado : « **...toi tu es vivant, là, devant moi ... et je le laisserai pas prendre le pouvoir sur toi !.. alors je te donne mon numéro de portable et tu peux m'appeler à n'importe quel moment... je ne décrocherai pas, parce que je serai en entretien, ou en train de dormir... mais je m'engage à te rappeler dans les**

24 heures... ». J'ai eu comme ça une ado qui laissait des messages, et elle attendait, et rien que ça, ça la détournait de ses idées suicidaires. C'est plus difficile pour ceux qui n'ont pas eu dans leur histoire des personnes pour qui ils ont eu le sentiment d'avoir de la valeur, d'avoir compté.

- Une participante : Je suis psy dans un SESSAD et j'ai rencontré que les profils que vous décrivez !!! Je suis passée à côté ? pendant quinze ans !?! (DVD à 1 :40)

J.-P. M : je supervise pas mal de SESSAD... mais attention ! Ils peuvent présenter les symptômes mais n'avoir pas été initiés à la sexualité par des parents de façon perverse. Mais, dans les institutions, les grands peuvent aussi abuser des petits... et ils sauront toujours choisir les plus vulnérables... Il y a des contaminations qui peuvent exister... mais s'il y a des pratiques de fellation ou de cunnilingus, c'est vraiment... c'est deux choses là... ces symptômes nécessitent qu'on en parle avec eux... et pas seulement en disant : « c'est interdit ! ». Il faut dire : « ... **si tu le fais, c'est que quelqu'un t'a donné l'idée que c'est possible !... ».**

C'est par exemple, une fillette de 5 ans qui arrive dans une famille d'accueil, elle fait la bise à la dame et dit : « *est-ce qu'il faut aussi que j'embrasse le zizi du monsieur ?...* ». L'assistante familiale en parle à l'éduc qui dit : « oh ben ça... c'est la sexualité infantile !... ». C'est vrai qu'à 5 ans les enfants sont curieux de la sexualité mais pas de cette façon là !!! Ils n'ont pas l'idée d'embrasser le zizi du tonton !!! ça va plutôt être d'aller voir ce qu'il y a entre les jambes des petits camarades.

!!! Il y a un effet de massification dans les institutions, qui fait que ça se banalise !!!

Je vous recommande un film que l'on doit pouvoir trouver en DVD : L'affaire Freud. Cela montre pourquoi Freud a renoncé à la théorie du traumatisme, avec la théorie du fantasme qui dit que l'enfant serait traumatisé par ses propres fantasmes de séduction... il y a plein de conduites comme ça chez les enfants qu'on a mis sur le compte des fantasmes, de l'immaturité affective, des carence affectives, etc. Mais avec de tels passages à l'acte, ça veut dire qu'il y a un traumatisme chez l'enfant !

On parle beaucoup de l'accès au porno... oui, mais si des petits ont accès à ça et qu'il y a des passages à l'acte, c'est qu'il y a un contexte de non-protection ! Et même si par bonheur, ils n'ont pas été abusés, c'est qu'ils ont déjà une vision très perversie d'eux-mêmes, au point de penser qu'ils peuvent pervertir tous les autres.

Continuez à être en écoute et en observation !
